

Discours aux professeurs.
Réunion de rentrée de Septembre 2010

18 Septembre 1961, 30 Juin 2010 : 49 années de relations entre moi et l'école, d'abord en temps qu'élève, puis en temps que collègue, puis en temps que professeur et enfin en temps que pédagogue. Une coupure entre 1974 et 1977 durant laquelle les relations se sont maintenues sous forme de cours supplémentaires et de colles.

Il ne m'appartient pas de dire ce j'ai fait. Ce n'est, ni le lieu ni l'heure de le faire, cela serait immodeste et de plus cela serait surréaliste même pour quelqu'un qui me connaît. Toutefois je dirai mon principal défaut : Je suis ingérable et j'ai embêté (correction de l'écrit oblige) plus d'une personne dans l'école avec ça.

Je parlerai longuement de ma dernière expérience pédagogique de l'an dernier auprès des élèves de première année en difficulté à la fin de mon propos, mais permettez-moi en aparté d'évoquer les noms de certaines figures de l'école pour que leur nom ne tombe pas dans l'oubli. Ces noms sont liés à des anecdotes que j'ai vécues et que je me permettrai d'évoquer rapidement.

D'abord une grande figure de l'école : Jacques Lesage surnommé familièrement « Jackie » qui a été mon préfet pendant mes deux années d'étude, qui m'a exclu de l'école en fin de première année pour indiscipline notoire et qui, le lendemain, me convoque et me dit : « que va-t-on faire de vous. Allez ... je vous garde ». C'est lui qui m'a embauché en mai 1966 pour remplacer le Père Pardonnat, autre grande figure de l'école, dans son poste de professeur de mathématiques en classe de spé A2

Ensuite mes prof de sup .

Pour commencer, mon prof de math, Mr Rambaud qui m'a appris ce que « Mathématique veut dire », le premier à qui j'ai posé un problème, car, à chaque fois qu'il se retournait il me voyait les bras croisés en train d'écouter, au lieu de prendre des notes. Au bout d'une quinzaine de jour il m'interpelle par un « Abou-Jaoudé, ça ne va pas » et ma réponse fut « mais oui, ça va très bien ». Je ne donnerai pas la véritable raison de mon attitude car elle est invraisemblable et porterait atteinte à « ma modestie naturelle ».

Pour suivre, mon Prof de physique L'abbé Buchou qui était aussi une figure de l'école. C'est lui qui m'a appris les règles du calcul mental et les méthodes de détermination quasi-immédiate du résultat à 1% près d'une formule numérique

compliquée et cela en moins de temps qu'il ne faut pour rentrer la formule dans une calculette. Nous rendant un jour d'Avril 1962 une composition de Physique je l'entends nous dire de sa voix grave et bourru « j'ai corrigé sur 25. j'ai commencé, 10, 15, 20 copie, tout allait bien et j'arrive à la copie d'Abou-Jaoudé 23. J'étais bien emmerdé. Abou-Jaoudé, je vous ai volé 3 points ».

J'ai une pensée émue pour mes profs de spé

Mr Chambadal en mathématiques que j'ai beaucoup ennuyé avec mes contre-démonstrations et qui a été mon véritable initiateur aux mathématiques dites « moderne » C'est à lui que je dois tout ce que je sais sur les arcanes de la théorie des ensembles ;

Mr Brunold en Physique qui m'a appris toutes les subtilités du raisonnement physique. Il avait la particularité de faire un discours totalement ordonné, cohérent, et vide sur tout sujet qui lui était soumis et je l'entend encore dire : « en cas de problème il faut se référer aux textes ». C'était un syndicaliste actif et convaincu qui a participé dans l'ombre à l'élaboration de beaucoup de textes qui nous concernent encore actuellement.

Je ne peux terminer l'évocation de cette période scolaire sans parler de deux
De mes condisciples qui m'ont aidé.

Mr Bernard Baz, mon condisciple en terminale au Liban, qui a parlé de mes problèmes financiers à son père Antoine Baz. Ce dernier m'a offert mon billet d'avion pour Paris et m'a envoyé à Mr Jean Abou-Jaoudé, directeur de banque au Liban, qui m'a prêté 1000 livres libanaises sur ma bonne mine.

Mr Arnaud Durand-Dubief et sa famille qui m'ont souvent accueillis chez eux le Week-End. La mère d'Arnaud prévoyait toujours pour moi un grand pot de yaourt que je dégustais avec du pain et du sel à la mode libanaise.

Que tous les autres me pardonnent de ne pas les citer. La liste est tellement longue et ils savent qu'ils sont là dans mon cœur.

Ma période d'enseignant a été plus longue et bien plus mouvementée. La figure qui m'a le plus marqué est incontestablement le père Boyer-Chammard, surnommé familièrement « Max », c'était son vrai prénom, qui m'a beaucoup aidé dans mes débuts en me répercutant en temps réel ce que pensaient les élèves, ce qui me permettait de corriger en temps réel ce qui n'allait pas. C'était mon « garde-fou ». Il est mort prématurément d'un cancer du poumon. Ah, Max ... tu me manques. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi.

Mais le temps passe, je vais donc accélérer mon discours. Je parlerai seulement de trois élèves qui m'ont marqué.

François David 1973-1974. En un mot j'utilisai ses copies comme corrigé. Elles étaient proches de la perfection. Le 15 octobre 1973 j'ai dit en salle des profs : « celui-là sera premier à Ulm » et ... il l'a été.

Fabrice Boissier 1994-1995. On faisait de la topologie et il avait l'air de s'ennuyer en classe. A 10h15 je lui demande de lire pendant la récréation la démonstration de Stone-Weierstrass et de nous l'exposer à 10h 30. 6 lemmes 2 théorèmes. Il fit l'exposé sans note et sans erreur. Il entra deuxième à Ulm.

Michel Rouilleault 1968-1970, mon premier Z à part entière. Il est entré dans ma salle de conférence en Mai 2004 (150ème anniversaire de création de l'école) et je me suis exclamé, à son grand étonnement : Ah ! Rouilleault...

Je pourrais citer bien d'autres élèves mais le temps presse. J'aurai donc une pensée pour François Moulin 1981-1982 que j'envoyais faire une tour de parc quand il s'endormait en classe, excédé par les répétitions que je faisais pour les élèves qui n'avaient pas compris.

Je citerai en vrac les directeurs que j'ai connus en temps que professeur : Le père Lesage, le père Sainclair, le père Pardonnat, le Père Debeune, le Père de la Salle. Un hommage particulier à Mme Jubin qui, en septembre 2008, quand je lui fis part de mon droit et de mon souhait de prolonger mon enseignement d'un an m'a dit avec sa franchise habituelle et sans prendre de gants : Mr Abou-Jaoudé, ce sera l'année de trop.

Je citerai les préfets qui m'ont subi : Le père Pardonnat, Mr Reboul, Mr Clergeot, Mr Lafosse-Marin, Mr Ducros, Le Père Sevez et enfin Mr Jacquemin.

Une pensée particulière va au père Lerolle à qui j'ai succédé en septembre 1977 et qui disait : « pour être compris il ne faut pas se répéter ».

Voici une petite partie de la séquence « souvenirs ». J'en viens à ce qui peut vous intéresser : mon expérience pédagogique de l'an dernier que je vais vous raconter sans note.

Mais je m'aperçois que j'ai dépassé les sept minutes qui m'étaient accordées. Je ne peux donc parler davantage. Je vous tire ma révérence.